



Le très fluide parcours zurichois séquence six thèmes qui traitent des découvertes anciennes, des épidémies, du regard diagnostique, de la recherche, de la pharmacie et des médecines complémentaires.

©KUNSTHAUS ZÜRICH

Réflexion sur les interactions entre deux très anciennes activités humaines

«TAKE CARE» Explorant les liens entre art et médecine, le Kunsthhaus de Zurich expose 300 pièces où travaux artistiques cohabitent avec appareils, objets et documents issus de plusieurs siècles. Vaste et fouillé.

Le Kunsthhaus, qui vient de traverser des turbulences suite à l'installation de la collection Bührlé dans sa nouvelle annexe, se refait une santé ce printemps en proposant *Take Care*, une importante exposition qui fait dialoguer la médecine et l'art. Dans le préambule du catalogue zurichois, la curatrice Catherine Hug écrit qu'à l'âge de 12 ans elle avait séjourné, au début des années 1990, avec des enfants ukrainiens lors de son hospitalisation qui dura plusieurs semaines. Ces derniers, victimes de la catastrophe de Tchernobyl, étaient soignés pour un cancer. L'expérience vécue a longtemps hanté la curatrice. Très présente dans les salles, l'épreuve de la maladie vécue par le monde artistique, malgré le désarroi provoqué, peut aussi s'ériger en ferment de création.

Take Care et ses trois cents œuvres (dessins, peintures, sculptures, vidéos, installations, performances, moulages, appareils, maquettes scientifiques, objets magiques) interrogent sur les liens entre les deux sujets. L'art, ici, n'est pas convoqué pour illustrer la médecine, mais plutôt pour mieux comprendre son articulation avec le monde des soins, envisagé au sens très large du terme. Les œuvres les plus anciennes datent du Moyen Âge, les plus récentes

viennent de faire l'objet d'une commande dans le cadre de l'exposition.

Le très fluide parcours zurichois séquence six thèmes qui traitent des découvertes anciennes, des épidémies, du regard diagnostique, de la recherche, de la pharmacie et des médecines complémentaires. L'approche est multiple. Historique, scientifique, ethnographique, esthétique, elle puise dans un foisonnant fonds de connaissances qui part des premières thérapies magiques aux débats actuels sur la normalité corporelle, le statut des corps et ses transgressions, l'intervention des croyances et la finitude de vie. La tension entre l'individu et la société, accélérée par la pandémie, les rapports de force économiques entre les divers acteurs sont aussi présents.

Classiques de l'art contemporain

Visible de loin dans l'encadrement de l'entrée de l'exposition, cambré sous l'emprise de ce que l'on appelait alors une crise d'hystérie, *Arch of Hysteria*, le bronze grandeur nature d'une femme



La papesse des corps mutilés et parfois réparés, donne le ton.

ne se raidit. Louise Bourgeois (1911-2010), la papesse des corps mutilés et parfois réparés, donne le ton. Victime de traumatismes sexuels d'enfance, psychanalysée au long cours, la sculptrice franco-américaine a marqué l'art contemporain en puisant dans le registre de ses pulsions émotionnelles les plus enfouies. *Racine du poumon*, grand format sur papier de Jean-Michel Basquiat (1960-1988), une composition subtile à la surprenante douceur, est antérieur de deux ans au décès de l'Américain aux origines haïtiennes. En 1975, Joseph Beuys (1921-1986) est emmené à l'hôpital à la suite d'une crise cardiaque. S'en suit *Si nécessaire, nous vivons aussi sans cœur*, une modeste installation documentant, électrocardiogramme et lame de rasoir à l'appui, l'événement. Dans *La visite médicale*, Sophie Calle (1953), poétesse de l'évidence, duplique les 300 questions d'un formulaire médical à

remplir. Aucune maladie ne la concerne. Sauf une allusion à la tristesse qui lui inspirera un dessin minimal. Spécialiste facétieuse des détournements de matières, la surréaliste Meret Oppenheim (1913-1985) a créé des parodies de gants chirurgicaux en chevreau avec présence apparente du système veineux de la porteuse.

Objets insolites

L'esprit de recherche, l'ingéniosité déployée pour améliorer les soins produisent, avec leurs anachronismes, d'étonnantes et parfois très performantes productions. La boussole Hirz qui servait à détecter les projectiles durant la Grande Guerre en restant en surface des corps blessés tient à la fois de l'artisanat et de la virtuosité. Son taux de réussite s'élevait à 90%. L'appareil en cuivre Nasenformer Zello-Punkt date de la fin du XIX^e siècle. Ancêtre de la médecine esthétique, il était destiné à améliorer la forme nasale. Plus lointain, venu du bas Moyen Âge, l'Arbre à vipères est composé d'une tige et d'un calice auxquels étaient suspendues des dents de requin. Il tient son nom à la faculté magique attribuée aux serpents pour contrer les poisons et accompagnait le travail des goûteurs lors des repas princiers. L'ancêtre du vélo d'appartement, un modèle très compact en bois, cuir et métal, date de 1901. Il peut être considéré comme le jeune aïeul de l'illustre roue de Duchamp qui date, elle, de 1913. Une autre production ancienne intrigue. *Guérison du diacre Justin par Saint Côme et Saint Damien*, réalisée par Fra Angelico vers 1440, illustre les deux soignants transplantant miraculeusement la jambe couleur ébène d'un Éthiopien sur le corps blanc du patient. La greffe, bien antérieure à l'invention de cette technique, sidère par l'anticipation visionnaire du Toscan.

Architectures revisitées

Les espaces de soins intéressent les artistes qui les ont pratiqués par obligation et/ou par souci de transmission. L'étrangeté est au rendez-vous dans des photographies de Henric Joleit (1963). Le traitement inversé de la lumière et de l'obscurité dans ses évocations des milieux de soins confèrent à ces derniers le statut de corps radiographiés. Changement de décors chez Corinne L. Rusch (1973). Se rendant dans les cliniques luxueuses qui accueillaient les tuberculeux nantis jusqu'à la découverte des antibiotiques vers 1950, elle ressuscite avec



Martin Kippenberger, jeune médecin progressiste contemplant des détritrus, 1985, huile sur toile, 180 x 150 cm.

©LOTHAR SCHNEPP

distance les halls, cours de tennis et autres salles d'eau au romantisme décati qui hébergent aujourd'hui encore les descendants des clients d'alors. La salle de garde, une institution française en voie de disparition, est aussi évoquée. Elle réunissait, chants paillards et décors grivois à l'appui, les internes des hôpitaux et leurs curieux rituels corporatistes.

Images et formes entre art et médecine

Le monde de l'image, à travers les technologies de diagnostic et les avancées de la chirurgie esthétique, tend actuellement à fusionner les mondes de l'art et de la médecine. Reportages et vidéos envisagent le présent et le futur sous des angles nouveaux. Un espace est réservé aux campagnes de prévention, particulièrement à celle consacrée à la lutte contre le sida. Ici, la persuasion passe souvent par un hu-

mour qui rafraîchit un propos général assez grave.

L'exposition qui ouvre sur la sculpture choc de Louise Bourgeois, se termine par une saisissante installation de MANON, artiste suisse née en 1940. Figure féministe, elle questionne dès les années 1970 les rapports de genre et de pouvoir. Son installation *Gaz hilarant* scénographie un lit vide entouré d'ampoules électriques qui occupe le milieu d'une salle à la morgue solennelle. Au mur, une robe de bal est suspendue. La vie a agité son clap final. La médecine a remballé ses instruments, laissant pleine place à un art qui revisite les vanités d'antan et le silence pathétique du départ.

JEAN-LOUIS MISEREZ

Take Care: Art et Médecine. Kunsthhaus Zurich. Ouvert le mardi et du vendredi au dimanche, de 10 h à 18 h. Le mercredi et jeudi, de 10 h à 20 h.



Glove, Meret Oppenheim, 1985, gants en peau de chèvre sauvage passepoilés à la main et sérigraphiés, env. 21,3 x 13,2 cm. ©PROLITTERIS, ZÜRICH

